
Représentations genrées dans les professions

L'exemple de la magie de spectacle

Pascal Morchain

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/communication/10530>

DOI : 10.4000/communication.10530

ISBN : 978-2-921383-90-5

ISSN : 1920-7344

Éditeur

Université Laval

Référence électronique

Pascal Morchain, « Représentations genrées dans les professions », *Communication* [En ligne], Vol. 36/2 | 2019, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 22 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/10530> ; DOI : 10.4000/communication.10530

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2019.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Représentations genrées dans les professions

L'exemple de la magie de spectacle

Pascal Morchain

- 1 Il est bien établi que les activités ou encore les professions sont stéréotypiquement rattachées à un genre. Pour l'anecdote, une amie de l'auteur, médecin-chef de profession, se voit systématiquement perçue comme une infirmière par les familles des patients. Marie Buscatto (2016), qui s'intéressa entre autres au milieu des chroniqueurs de jazz, le montra comme massivement masculin. Dans un prétest pour une étude sur la valeur associée à des professions, Laurent Cambon (2002) repéra également des professions stéréotypiquement masculines (soudeur) ou féminines (fleuriste). Dans une autre étude, dont le but était d'étudier la congruence entre les centres d'intérêt d'un candidat et un poste professionnel, les deux premières professions « typiquement » féminines citées étaient secrétaire et infirmière ; quant aux activités féminines, il s'agissait des tâches ménagères, du sport (gymnastique, footing, fitness, yoga...) et du magasinage. Les activités masculines étaient le bricolage, le sport (football, rugby, musculation...), les jeux vidéo et jeux d'argent ainsi que la mécanique (Le Gall et Morchain, 2016). On trouve ce même phénomène d'orientation genrée dans la formation professionnelle (Lamamra, Fassa et Chaponnière, 2014). Bien d'autres exemples existent dans la littérature (voir par exemple Cornet, Laufer et Belghiti Mahut, 2008 ; Gottfredson, 1981, 2005 ; Lageneste *et al.*, 2005 ; Vilhjálmssdóttir et Arnkelsson, 2007).
- 2 Le domaine de la prestidigitatation — ou de l'illusionnisme (que dans ce texte, à l'instar de nos consœurs et confrères anglo-saxons, nous désignerons par le terme de *magie*¹) — n'échappe pas à la règle, et il est massivement masculin (Nardi, 1988, 2010 ; Fetters, 2013 ; Morchain, 2015 ; Navarro, 2007). De fait, selon l'International Brotherhood of Magicians, on trouverait environ 5 % de femmes dans les cercles magiques et il y aurait 3 % de magiciennes au Magic Castle de Los Angeles, un haut lieu de la magie mondiale (Nardi, 1988, 2010). En France, le recensement 2014 de la Fédération française des artistes prestidigitateurs (FFAP) affichait 28 femmes pour 1 132 adhérents, soit 2,47 %. Toutefois, le nombre d'adhérents ou d'adhérentes à une fédération signifie simplement que ces

magiciens et magiciennes sont reconnus par leurs pairs et qu'ils ont un niveau technique et culturel minimal. On ne sait donc rien du nombre réel de magiciennes, car l'appartenance à une fédération pour se dire magicien ou magicienne et éventuellement pour se produire comme tel n'est en aucun cas obligatoire. En outre, on ne sait rien du statut ni de la pratique de ces artistes : sont-ils professionnels ou non, à quelle échelle se produisent-ils (locale, régionale, nationale, internationale), quel est leur niveau technique et artistique, sont-ils médiatisés, etc. ? En ce qui concerne la question du genre, faute d'un recensement exhaustif, on peut toutefois penser que la proportion réelle de magiciennes n'est pas éloignée des chiffres des différentes fédérations. Pour l'anecdote, dans les années 1970-1980, les concours de magie tant nationaux qu'internationaux comportaient une catégorie dite « magie féminine ». Sa seule spécificité était que les numéros étaient présentés par des femmes (voir la revue *Magicus*, 1985). Par ailleurs, la magie comme métier paraît peu attirer les femmes. Dans l'histoire de cet art, il y eut certes des magiciennes célèbres (par exemple au XVII^e siècle Mademoiselle Régnault, Mary Tofts ; au XIX^e Talma ou encore Adélaïde Hermann ; voir Blanche, 1937 ; Navarro, *op. cit.*), mais les femmes restent moins nombreuses dans ce domaine. Adélaïde Hermann (citée dans Nardi, 1988 : 760) s'en étonnait :

Magic is a graceful art, and, as those of my own sex are the real exponents of grace, I have often wondered why more young girls do not turn their attention to the study and practice of magic, as it develops every one of the attributes necessary to social success — grace, dexterity, agility, ease of movement, perfection of manner, and self-confidence².

- 3 Pour elle, l'art magique requerrait donc des « capacités féminines » qui en outre, pensait-elle, permettaient de réussir socialement. Dans un article de 1988 repris en 2010, Peter M. Nardi évoquait la question de l'influence potentielle des médias, et en particulier de la publicité, dans le désintérêt des femmes pour la magie. Il notait en particulier la sous-représentation des femmes dans les affiches de spectacles de magie du XIX^e siècle : seules 10 affiches sur un corpus de 87 (soit 11,5 %) représentaient une femme ; en outre, 7 de ces affiches renvoyaient au mentalisme³. La sous-représentation des femmes donnait donc l'image d'une profession qui leur était peu ouverte, ou qui ne leur était pas destinée, du moins pas comme artiste principal. Cette observation de Nardi ainsi que ses interprétations (historiques, sociologiques, lien avec les croyances, etc.) renvoient toutes clairement aux stéréotypes de genre⁴.
- 4 S'intéresser à la thématique de la magie pose de nombreuses questions au chercheur en sciences humaines et sociales. Le mot *magie* est en effet polysémique. Par exemple, Wikipédia (5 février 2018) propose cinq significations différentes, dont la magie dans son sens surnaturel (voir aussi Pesch, 1948 ; Servier, 1993). Bien que dans la discussion nous évoquerons cette signification de la magie, dans le présent article, le terme de *magie* fait référence à l'art de la magie de spectacle, à l'illusionnisme. Sous cet angle et depuis plusieurs années maintenant, la magie fait l'objet d'un intérêt renouvelé en psychologie (Kuhn, 2008 ; Kuhn, Amlani et Rensink, 2008 ; Kuhn et Martinez, 2012 ; Landman, 2013 ; Raz, Olson et Kuhn, 2016 ; voir aussi le site de l'Association Science of Magic : SOMA), au point que l'on parle actuellement de « psychologie de la magie », une expression qui d'ailleurs pose question (Raz, Olson et Kuhn, *op. cit.*). Si nous parlons d'un « intérêt renouvelé », c'est que, dès la fin du XIX^e siècle des chercheurs, comme Alfred Binet (1894), Joseph Jastrow (1897) ou encore Norman Triplett (1900), pensaient que la magie pouvait fournir une approche pertinente pour la compréhension du fonctionnement psychologique humain (Thomas, Didierjean et Nicolas, 2016). Il fallut attendre une

centaine d'années pour voir Peter Lamont et Richard Wiseman publier en 1999 un ouvrage théorique sur une approche psychologique de la magie. Aujourd'hui, des psychologues s'intéressent majoritairement aux mécanismes qui président à la perception de la magie, en particulier au chapitre de la perception visuelle et de l'attention (Kuhn, Amlani et Rensink, *op. cit.* ; Martinez-Conde et Macknik, 2008, 2009 ; Macknik, Martinez-Conde et Blakeslee, 2010 ; voir aussi Morchain, 2017a ; Tachibana et Kawabata, 2014 ; Thomas et Didierjean, 2016 ; Pailhès, 2017). En d'autres termes, en psychologie, la magie est essentiellement conçue comme un outil pour étudier le fonctionnement humain (Lamont, Henderson et Smith, 2010).

- 5 Dans le présent article toutefois, nous prenons une autre approche, à notre connaissance peu, voire pas développée : celle qui consiste à considérer la magie comme objet d'étude ou, plus largement, de réflexion (Serrano, 2017). Plus spécifiquement, on s'intéresse ici à la manière dont la magie comme activité genrée est représentée sur Internet. Si Nardi faisait systématiquement référence au genre dans son article de 1988, qu'en est-il aujourd'hui ? Les magiciennes sont-elles toujours aussi peu représentées dans les médias ? Le média le plus important pour la recherche d'informations étant à l'heure actuelle Internet (Beuth, 2010 ; Fleishman-Hillard et Harris Interactive, 2008 ; IREP, 2015 ; Ricordeau, 2011), nous nous sommes demandé ce qu'il en est aujourd'hui de la représentation sexuée ou genrée⁵ de la magie sur le Web. Pour peu qu'une personne s'intéresse à la magie de spectacle et effectue quelque recherche sur le Web, elle peut probablement aisément connaître de plus en plus de magiciennes⁶ ou avoir une représentation plus diversifiée de cette activité ou cette profession. Mais est-ce pour autant le cas ? À quel type d'information accède le lecteur lorsqu'il effectue une recherche sur Internet ? Quelle image Internet donne-t-il du magicien et de la magicienne ? Les choses sont-elles différentes de ce qu'écrivait Nardi en 1988 ?

Représentations de la magicienne et du magicien sur Internet

- 6 Il est depuis bien longtemps établi que, d'une part, nous percevons le monde à travers des grilles sociocognitives que sont les représentations sociales (Abric, 1989 : 188 ; Jodelet, dans Moscovici, 1984 : 360-361, voir aussi Jodelet, 1989 ; Moscovici, 1976/1961, 1981, 1984) et les stéréotypes (Lippmann, 1965/1922 ; Leyens, 1982 ; Leyens, Yzerbyt et Schadrone, 1996) et que, d'autre part, notre manière de voir le monde dépend en partie des médias (Johnson, 2007 ; Guibet Lafaye, 2017 ; Marchand, 2004). La présente étude s'appuie sur ces deux piliers. Selon nous, un stéréotype peut être défini comme une représentation sociale dont l'objet est un groupe humain, bien que plus spécifiquement, les éléments d'un stéréotype semblent correspondre aux éléments du noyau d'une représentation sociale (Vidal, 2003 ; voir aussi Moliner, Lorenzi-Cioldi et Vinet, 2009). L'une des approches des stéréotypes et des représentations sociales, liée d'ailleurs à leur définition, est de s'intéresser à l'image de l'objet de représentation au moyen de l'analyse de photographies ou de dessins (Bonardi et Roussiau, 2014 ; Cohen et Moliner, 2017 ; Galli et Nigro, 1990 ; Rice, 1926). Dans la présente étude, nous avons donc choisi de nous pencher sur l'image du magicien et de la magicienne telle qu'on peut la trouver sur le Web.
- 7 Cette étude, qui débuta en avril 2015, s'intéressait donc uniquement à la description du contenu de cette image véhiculée par le Web. Nous ne préjugions pas de l'interprétation

et / ou de l'usage que le lecteur ferait dudit contenu ni ne nous intéressions à la structure même du stéréotype sous-jacent, ce que ne permet d'ailleurs pas la méthodologie choisie, et qui fait l'objet d'autres études dont les résultats seront présentés ultérieurement (Morchain, 2017). Nous faisons l'hypothèse, basée à la fois sur des observations quotidiennes répétées en situation de spectacle et sur les articles de Nardi (1988, 2010), que parler de « magie » renvoie massivement à des stéréotypes de genre. En particulier, on s'attend à trouver davantage de représentations d'hommes que de femmes sur Internet quand on évoque le monde de la magie. En outre, et compte tenu de l'objet même de l'étude, de la stabilité des structures sociocognitives (voir par exemple Roussiau et Bonardi, 2001 ; Bourhis et Leyens, 1994) et du niveau d'analyse choisi (Doise, 1982), on ne s'attend pas à observer une évolution par rapport aux observations de Nardi (1988).

Première approche : site de la Fédération française des artistes prestidigitateurs

- 8 Un rapide survol de ce site nous amène à constater que la magie de spectacle (ici, la magie de scène) semble rester un domaine majoritairement associé à l'homme. Par exemple, l'Équipe de France de Magie de scène, créée par la FFAP, comprenait en 2008 2 femmes pour 8 hommes (25 %), en 2010 2 femmes pour 13 hommes (15 %) et sa troisième promotion comptait 3 femmes pour 12 hommes (25 %⁷). On remarquera d'ailleurs que sur la page Web de la FFAP, une seule magicienne, Gwennaëlle, est représentée sur les sept illustrations proposées (voir illustration 1, capture d'écran du 9 novembre 2016).

Illustration 1. Page d'accueil de la FFAP – Équipe de France de Magie de scène (capture d'écran)



Nombre d'occurrences (recherche par mots-clés *magician*, *female magician*, *magicien*, *magicienne*)

- 9 Une recherche a d'abord été menée au moyen de Google, par mot-clé a priori non genré, en l'occurrence le mot anglais *magician* (avril 2015). Cette recherche faisait apparaître environ 47 300 000 occurrences. Environ 475 000 occurrences (soit 99,58 fois moins) apparaissaient pour le mot-clé – sexué – *magicienne*. En 2016 (18 mars), une recherche

par mots-clés clairement genrés donnait environ 6,70 millions d'occurrences pour *magicien* et environ 508 000 (soit 13,31 fois moins) pour *magicienne*⁸. Le 23 novembre 2016, on relevait environ 6,68 millions d'occurrences pour *magicien* et environ 1,27 million pour *magicienne* (soit 5,26 fois moins). Enfin, une dernière recherche en langue anglaise (7 février 2018) permet de relever environ 55,3 millions d'occurrences pour *magician* et environ 964 000 pour *female magician*⁹ (soit 57,37 fois moins, voir tableau 1).

Tableau 1. Occurrences (estimations) apparaissant par mots-clés (*magicienne* et *magicien*)

Terme inducteur (date)	N ^{bre} (approximatif)	Rapport masculin-féminin
<i>Magician</i> (avril 2015)	47 300 000	
<i>Magicienne</i> (avril 2015)	475 000	99,58
<i>Magicien</i> (mars 2016)	6 760 000	
<i>Magicienne</i> (mars 2016)	508 000	13,31
<i>Magicien</i> (novembre 2016)	6 680 000	
<i>Magicienne</i> (novembre 2016)	1 270 000	5,26
<i>Magician</i> (février 2018)	55 300 000	
<i>Female Magician</i> (février 2018)	964 000	57,37

- ¹⁰ Pour synthétiser, mentionnons qu'entre avril 2015 et février 2018, l'ensemble des recherches par mots-clés donne en moyenne environ 29 010 000 (ET = 25 944 682,18) occurrences pour les termes masculins et environ 804 250 (ET = 382 66,64) pour les termes féminins, soit 36,07 fois moins. Aucune statistique inférentielle n'est calculée du fait du nombre très limité d'observations, mais la différence d'occurrences entre les genres est remarquable. Toutefois, notons que cette observation ne porte que sur le nombre d'occurrences, et non pas sur leur contenu, qui peut renvoyer à différentes références, le terme de *magicien* étant lui aussi polysémique puisqu'il peut renvoyer au surnaturel ou au spectacle, sans compter l'usage métonymique (par exemple les politiques décrits comme des illusionnistes manipulant les citoyens par le détournement d'attention). Notons également une évolution entre les deux recherches en langue française (mars et novembre 2016) : si le nombre d'occurrences concernant le terme de *magicien* est inchangé, celui concernant le terme de *magicienne* est 2,5 fois plus important (Chi2(1) = 297,08, $p < 0,0001$). Le même patron de réponses est à noter en ce qui concerne les recherches d'avril 2015 et de février 2018 (Chi2(1) = 97,95, $p < 0,0001$). Si le nombre d'occurrences relatives au terme féminin augmente, nous en ignorons la ou les causes. Peut-être est-ce dû au fait que le corpus de Google est ouvert. Mais il est difficile de conclure sur ce point, car les résultats de recherches en termes d'occurrences par Google restent des approximations (Rouleau, 2017). Tout au plus pouvons-nous acter, et cela ne nous semble pas anodin, qu'une recherche à partir du terme de *magicienne* produit nettement moins d'occurrences que celle à partir du terme de *magicien*. Il apparaît donc nécessaire de mener d'autres analyses sur le matériel issu des recherches par mots-clés. En l'occurrence, puisque notre question de départ était centrée sur la représentation imagée de la magicienne et du magicien, nous nous sommes intéressés aux vignettes associées aux mots-clés.

Images de la magicienne et du magicien : que représentent les vignettes ?

- 11 Nous voulions mettre à l'épreuve la toute première perception qu'a un lecteur lorsqu'il effectue une recherche par Internet et qu'il regarde les illustrations qui apparaissent à l'écran. Nous avons d'abord analysé les premières images apparaissant à la suite d'une recherche Internet (première recherche par mots-clés, avril 2015). Pour le mot-clé *magician*, a priori non sexué, cinq photographies d'hommes apparaissaient dès la première page de la recherche (illustration 2). Tous sont habillés de noir, portent nœud papillon et chemise blanche ainsi qu'un chapeau haut de forme et deux sont représentés avec un lapin blanc. Toutes ces images font clairement référence à la magie dans son sens d'art du spectacle. Pour le mot *magicienne*, sept images apparaissaient. Toutes sont dans des tons pastel et sont en lien avec les éléments naturels (le vent principalement) et la lumière. Elles paraissent renvoyer à la magie dans son sens initial, celui du surnaturel et de la maîtrise des éléments naturels par la pensée et par des rites (voir par exemple Mauss, 1902-1903 ; Servier, *op. cit.*) et non pas dans son sens d'art du spectacle.

Illustration 2. Bandeaux associés aux mots-clés *magician* et *magicienne* (capture d'écran, première page Google, avril 2015)



- 12 Qu'en est-il lorsque l'on se penche sur un plus grand nombre de vignettes ? Sur la première page apparaissant à l'écran, toutes les vignettes relatives au mot *magicien* ($n^{\text{bre}} = 33$) font référence à la magie de spectacle. Pour le mot *magicienne* ($n^{\text{bre}} = 36$), 33 vignettes font référence au surnaturel et seulement 2 au spectacle (test exact de Fisher, $p_{(\text{unilatéral})} < 0,0001$) et 1 présente une petite fille déguisée en magicienne de type « Merlin l'enchanteur »¹⁰. Pour les premières pages d'écran, la constatation est donc la même que pour les premiers bandeaux : un magicien est massivement présenté comme pratiquant la magie de spectacle, une magicienne est massivement présentée comme pratiquant la magie surnaturelle. Pour l'anecdote, une recherche avec le mot-clé *magie* (21 février 218) fait apparaître des vignettes relatives aux deux significations principales du terme, c'est-à-dire à la magie comme art du spectacle et comme liée au surnaturel. Ces vignettes relatives au mot *magie* sont peu liées au genre. En effet, sur les 298 premières apparaissant (16 pages), seulement 32 (10,7 %) font sans ambiguïté référence au genre. Ici encore toutefois, les hommes sont surreprésentés. En effet, sur ces 32 vignettes, 24 (soit 75 %) montrent uniquement des personnages masculins¹¹ et 8 (soit 25 %) uniquement des personnages féminins.

- 13 En février 2018, nous avons repris le même type de travail. Les images sortant de la recherche à partir du mot-clé *magician* ($n^{\text{bre}} = 372$) représentent essentiellement des magiciens de scène, en costume de soirée, avec chapeau et baguette ; ou des magiciens de *close up* (magie rapprochée), en costume de ville. De très rares femmes « magicien » sont représentées ($n^{\text{bre}} = 11$, soit 2,95 % du total des vignettes), mais elles sont alors en costume de scène semblable à celui des hommes, ou en costume féminin. Parmi elles, une seule apparaît dans des atours évoquant la magie au sens surnaturel, voire, par la présence d'un spectacle, la sorcellerie.

Analyse de contenu des vignettes relatives au mot-clé anglais *magician*

- 14 Nous avons fait le décompte du nombre de femmes, d'hommes et d'objets autres représentés dans les 403 premières vignettes qui apparaissaient lors de la première recherche par mots-clés (avril 2015 ; les vignettes comprenant plusieurs objets / personnages n'ont pas été prises en compte). La même analyse a été faite lors de la troisième recherche par mot-clé (février 2018), soit sur un corpus des 372 premières images apparaissant. Les vignettes présentant plusieurs personnages en groupe (par exemple troupe en scène) n'ont pas été prises en compte. L'analyse porte donc sur 314 vignettes (photographies d'adultes ou d'enfants, dessins, personnages de jeux vidéo ou de bandes dessinées ou encore jouets). Parmi ces vignettes, 13 représentent uniquement des femmes (4,14 %), 278 uniquement des hommes (88,53 %) et 23 des mains et / ou des objets (7,69 %). Comme le montre le tableau 2, dans ces deux recherches par mot-clé, les hommes sont surreprésentés ($\chi^2(2) = 14,13$, $p < 0,001$). En revanche, aucune différence n'apparaît entre le pourcentage de femmes représentées et celui d'objets représentés ($\chi^2(2) = 3,51$, $p = 0,06$).

Tableau 2. Pourcentage de femmes, d'hommes et d'objets représentés

	Nbre (2015)	% (2015)	Nbre (2018)	% (2018)
Hommes représentés	319	79,2	278	88,53
Femmes représentées	46	11,4	13	4,14
Objets/mains/animaux	38	9,4	23	7,69

- 15 Les objets représentés (que nous n'avons pas dénombrés, puisqu'ils ne font pas l'objet de notre étude) sont surtout le chapeau haut de forme, puis la baguette magique (ces deux objets étant parfois représentés ensemble), parfois le lapin, en conjonction avec le chapeau et la baguette (voir aussi Donger, 2016).
- 16 Quand la vignette représente à la fois une femme et un magicien ($n^{\text{bre}}_{2015} = 11$ et $n^{\text{bre}}_{2018} = 18$), la première est présentée comme apparemment « passive », ou plutôt comme n'étant pas actrice de ce qui lui arrive. En effet, elle est montrée comme une spectatrice

manifestant son étonnement ou comme une partenaire (qui prend la pose ou qui est l'objet d'une grande illusion : en lévitation, coupée en plusieurs morceaux ou encore compressée). Au bout du compte, la femme est présentée essentiellement comme une partenaire, que ce soit comme partenaire de scène ou comme spectatrice (voir tableau 3).

Tableau 3. Nombre de situations représentées

Situation (2015)	Nbre	Situation (2018)	Nbre
« Lévitation » (par un magicien)	6		3
« Femme coupée » (en 2 ou 3)	2	Femme « compressée »	1
« Apparition »	1		0
« Pose » (partenaire « potiche »)	1		4
« Spectatrice » d'un tour de cartes	1		10

Dimension des vignettes

- 17 Bien que les vignettes présentées sur Google soient standardisées sur la page « images », nous avons voulu mettre à l'épreuve la toute première perception qu'a un lecteur lorsqu'il effectue une recherche par Internet et qu'il regarde les illustrations qui apparaissent à l'écran. Comme on l'a vu précédemment, le contenu saute immédiatement aux yeux : les vignettes représentent explicitement des hommes et des femmes, ayant une vêtue spéciale et adoptant des postures particulières, ce qui somme toute est socialement assez attendu. Le nombre de vignettes est aussi explicite : sans même avoir à dénombrer, le lecteur voit immédiatement que plus d'hommes sont représentés. Mais qu'en est-il de la taille apparente des vignettes (un facteur peut-être moins explicite) ? Nous avons donc analysé les vignettes telles qu'elles apparaissent lorsque le lecteur clique sur l'onglet Images. Au premier regard, la surface des photographies apparaissant en bandeau et qui représentent des magiciens semblait supérieure à la surface de celles représentant des magiciennes (illustration 2, première recherche par mots-clés, 1^{er} avril 2015). En vue de mettre cette perception à l'épreuve, les deux bandeaux ont été imprimés sur une feuille A4 (la longueur de chaque bandeau est de 157 mm et sa largeur, de 27 mm). Le bandeau « *magicien* » présente cinq photographies, le bandeau « *magicienne* », sept (illustration 2). Pour estimer la superficie de chaque image, on a mesuré la diagonale de chacune des photographies (en millimètres). L'analyse (U de Mann-Whitney) indique une différence statistiquement significative : les photos de femmes occupent moins d'espace que celles d'hommes (respectivement $M = 32,59$, $ET = 3,55$; et $M = 41,4$, $ET = 5,03$; $Z\text{-Score} = -1,8676$, $p = 0,031$).
- 18 Le nombre d'observations étant trop limité, nous avons suivi la même démarche pour analyser les images apparaissant sur la première page d'un écran MacBook Air (deuxième recherche par mots-clés, 23 novembre 2016), soit 33 images pour *magicien* et 36 pour *magicienne*. Nous nous sommes limités à la première page, car la majeure partie des personnes surfant sur Internet s'arrête à celle-ci (Maupas, 2013). Comme précédemment, les images ont été imprimées et la diagonale de chaque image a été mesurée. Les résultats

indiquent que les photos de femmes occupent moins d'espace que celles d'hommes (respectivement $M = 42,03$, $ET = 7,04$; et $M = 45,06$, $ET = 6,91$; $Z\text{-Score} = -1,98$, $p = 0,024$).

- 19 Une dernière analyse plus approfondie a été faite sur un matériel tiré d'une recherche Internet (troisième recherche par mots-clés, 7 février 2018) et imprimé en A4 (16 pages pour *magicienne*, 18 pour *magicien*). On constate d'abord que plus de vignettes sont associées au terme de *magicienne* ($n^{\text{bre}} = 402$) qu'au terme de *magicien* ($n^{\text{bre}} = 390$) (ce qui représente respectivement un nombre moyen d'images par page $M = 25\ 125$, $ET = 3\ 181$ et $M = 21\ 667$, $ET = 4\ 044$; $F(1, 32) = 7\ 544$, $p = 0,0098$). Cela tend à indiquer que, comme sur les premiers bandeaux imprimés, les images féminines sont plus petites que les images masculines. Comme précédemment, la diagonale¹² de chacune des vignettes a ensuite été mesurée. N'ont été prises en compte pour les calculs que les cent premières images représentant un magicien seul ou une magicienne seule sur fond coloré¹³. Ici encore, les résultats indiquent que les photos de femmes occupent moins d'espace que celles d'hommes (respectivement $M = 49,78$, $ET = 8,72$; et $M = 53,75$, $ET = 8,33$; $t(198) = 3,29$, p (bilatéral) = 0,0012).

Recherche de noms de magiciens et de magiciennes sur Internet

- 20 Une recherche plus ciblée, avec le mot-clé *noms de magiciennes* (24 novembre 2016), ne fait apparaître aucun patronyme féminin, mais fait apparaître un lien avec l'*heroïc fantasy*, la sorcellerie, les démons et les fées. Quant aux images associées, elles ne montrent quasiment que des hommes sur les 16 premières pages qui s'affichent à notre écran. Il en va différemment lorsque l'on tape *noms de magiciens*. En effet, non seulement 51 magiciens sont représentés et nommés, mais encore un article de Wikipédia extrêmement détaillé (qui présente les magiciens classés par période historique) apparaît en première place. Il faut faire une recherche en langue anglaise (*list of female magicians*) pour voir apparaître 14 noms et photos de magiciennes, alors que Wikipédia, qui cite 14 noms, apparaît en neuvième place des résultats de la recherche. La même recherche, mais à partir des termes de *list of magicians*, fait également mention de 51 noms et photos, dont une femme (Dorothy Dietrich) et deux photos de couples (les Pendragon et les Wilson) ; soit, selon que l'on compte ou non les femmes représentées dans les photos de couple, entre 5,8 % (3/51) et 1,9 % (1/51). À partir de ces deux recherches Internet donc, 65 noms au total sont mentionnés. Sur ce point aussi, la différence entre les noms de magiciennes et ceux des magiciens est significative ($\chi^2 = 21,062$, $p < 0,00\ 001$). L'article Wikipédia dont nous parlions précédemment est également très détaillé : il fait apparaître 347 noms, classés par ordre alphabétique. On relève dans cette liste 3 couples et 20 femmes présentées seules ; soit, selon que l'on compte ou non les femmes présentées en couple, entre 6,63 % (23/347) et 5,76 % (20/347). En d'autres termes, les magiciens sont davantage nommés que les magiciennes.

Discussion

- 21 Nous nous sommes basés pour cette étude sur le texte de Nardi de 1988, le second (2010) n'apportant pas, à nos yeux, réellement d'informations complémentaires. Rappelons que son analyse, qui portait entre autres sur des affiches de spectacle de magie au XIX^e siècle,

montrait dans celles-ci une large sous-représentation des femmes. La présente étude corrobore totalement ses observations. Trente ans après cette étude donc, il apparaît que les femmes restent effectivement sous-représentées, au moins sur le Web, quelle que soit la manière dont le terme de *magicien* est évoqué¹⁴. On a vu d'abord qu'un lecteur cherchant de l'information sur Internet à partir du mot-clé *magicienne* trouvera deux types de représentations : principalement des magiciennes au sens de Circé ou encore des fées ; et dans une bien moindre mesure des magiciennes de spectacle. Dans ce dernier cas, les femmes présentent les attributs vestimentaires classiquement représentés, en particulier le chapeau et la baguette. On a vu aussi que le terme de *magicien* renvoie davantage à la magie de spectacle qu'au surnaturel, alors que le terme de *magicienne* renvoie davantage à la magie surnaturelle qu'au spectacle. Le lecteur trouvera également d'abord des représentations imagées plus petites, mais aussi nettement moins de noms que quand il part du mot-clé *magicien*. Ce dernier point est certes un indicateur d'une réalité sociologique, mais nous semble renvoyer aussi à ce que Fabio Lorenzi-Cioldi (2002) a appelé un « groupe-collection ». Par ailleurs, cette représentation que donne le Web pourrait amener un spectateur voyant une femme magicien à la définir comme un « cas exceptionnel » (voir par exemple Bond, DiCandia et MacKinnon, 1988), ce qui pourrait avoir pour conséquence de renforcer la croyance selon laquelle la magie n'est pas l'affaire des femmes. Par ailleurs, un résultat nous interroge : dans les vignettes, le pourcentage de femmes représentées ne diffère pas du pourcentage des parties du corps humain, des objets et des animaux représentés. Y a-t-il une association implicite entre les trois ? Enfin, en ce qui concerne les vignettes représentant une femme en compagnie d'un magicien, nos résultats semblent indiquer que les femmes sont décrites plutôt stéréotypiquement (Whitley et Kite, 2013), à savoir comme plutôt passives ou, à tout le moins, comme peu / moins actives (l'homme étant présenté comme agissant). Toutefois, nous avons en fait peu de données pour pouvoir réellement l'affirmer. Des comparaisons interjuges seraient évidemment nécessaires pour mettre à l'épreuve cette observation.

- 22 La présente étude montre donc une surreprésentation d'images masculines sur Internet quand on s'intéresse à la dimension genrée de la magie de spectacle. Cette surreprésentation se traduit tant en matière de fréquence d'images que de leur taille apparente. Nous pensons que la taille apparente des images, plus grande pour les hommes que pour les femmes, est pour le lecteur une méta-information que nous relions — mais cela reste bien entendu à démontrer — aux asymétries, professionnelles ou non, liées au genre (Bihr et Pfefferkorn, 2002 ; Lorenzi-Cioldi, 1988, 2002 ; Moliner, Lorenzi-Cioldi et Vinet, *op. cit.*). Nardi notait d'ailleurs ce qui suit dans la reprise de son article parue sur Internet en 2010 : « Although there are many young female magicians entering the field, and despite less overt discrimination in magic clubs and performance venues, the continued male-dominance of magic highlights the entrenched values and social roles in our society today »¹⁵.
- 23 Dans son écrit de 1988, il développait par ailleurs l'idée selon laquelle des facteurs historiques seraient entre autres à l'origine du désintérêt des femmes pour le domaine de la magie. Si les résultats de la présente étude ne permettent évidemment pas d'abonder en ce sens, une approche historique permet cependant de comprendre le contenu des représentations du magicien et de la magicienne, le premier en habit, la seconde plus ou moins échevelée et débraillée. Pour cela, il nous faut revenir à une autre acception du terme de *magie* et faire un pas de côté vers l'histoire. Par exemple à l'entrée « magie », le *Dictionnaire Royal François-Anglois* de Boyer (1764) propose : « Mage (sage chez les Perses et

autres Orientaux) : a wise *man* » ; « Magicien (sorcier) : a Magician, a wizard, a conjurer, or forcerer » ; « Magicienne (sorcière) : a witch, or forceress ». Enfin, pour « Magie noire (celle qui fait les opérations au moyen des démons : [...] *witchcraft* ») (p. 312, nous soulignons). Le magicien serait donc un homme sage et la magicienne, une sorcière (voir aussi Nardi, 1988). De son côté, Magali De Haro Sanchez (2015) note que, dans l'Égypte ancienne, le grand prêtre pouvait aussi être conçu comme un magicien. Sa vêtue se devait donc d'indiquer sa qualité de représentant du pouvoir, de l'ordre social. En revanche, la magicienne représentait davantage l'anormalité ou la déviance. À ce titre, elle était présentée comme une sorcière :

[...] en ce qui concerne le magicien et la magicienne [...] si le magicien savant s'est maintenu dans l'imaginaire collectif jusqu'à aujourd'hui encore, c'est probablement la sorcière puissante et dangereuse, dans son potentiel de désorganisation de l'ordre établi, tant au sein de la famille que de l'État, qui a le plus attisé les fantasmes et marqué les esprits (De Haro Sanchez, 2016 : 3).

- 24 Ainsi, dans l'Antiquité, le magicien était-il lié à l'ordre, la magicienne au désordre, et leur vêtue respective en était l'un des indicateurs¹⁶. Le fait que l'un soit lié à l'ordre et l'autre au désordre renvoie à une valence différente : la magicienne semblant perçue, dans l'Antiquité tout au moins, plus négativement que le magicien. Il semble toutefois que cette représentation négative de la magicienne soit à nuancer (Stratton et Kalleres, 2014). Nous pensons qu'elle peut en fait largement dépendre des contextes, des groupes sociaux, de leurs systèmes de valeurs et des relations que ces groupes entretiennent les uns avec les autres.
- 25 Par ailleurs, toujours sur le plan historique, mais en ce qui concerne la magie de spectacle, la représentation imagée du magicien portant habit et chapeau haut de forme trouve ses sources au XIX^e siècle. En effet, c'est à cette période que Jean-Eugène Robert-Houdin (1805-1871), en France en tout cas, impose une nouvelle image du magicien. Il est présenté comme le premier à sortir le magicien de ses attributs de bateleur pour l'imposer dans les salons¹⁷, en présentant ses spectacles en habit dans le cadre d'un salon bourgeois (Dif, 1986 ; Hladik, *op. cit.* ; Seldow, 1959). Quant au chapeau, à cette époque partie de l'habillement, il était emprunté au spectateur, ce qui rendait l'apparition du lapin ou de tout autre objet encore plus impossible aux yeux des spectateurs¹⁸.
- 26 Pour conclure, la présente étude corrobore les travaux déjà anciens de Nardi (1988) et montre que la profession de magicien, comme artiste de spectacle, est présentée comme majoritairement masculine, ce qui correspond d'ailleurs aussi à la réalité sociologique. Mais les médias à la fois reflètent une société à un moment donné (Furnham et Mak, 1999) et sont susceptibles de créer — ou de modifier — des représentations, des stéréotypes (Cercle de la LICRA, 2014 ; Johnson, *op. cit.* ; Marchand, *op. cit.* ; Veyrat-Masson, 1989) ou encore d'affecter la mémoire (Strange, Bernstein et Kinzett, 2007 ; Strange *et al.*, 2011). Dans ce dernier cas, on pourrait se souvenir davantage de magiciens que de magiciennes, simplement parce que les secondes sont moins présentes dans les médias. Quoi qu'il en soit, la présente étude ne s'intéressait qu'au premier point : l'image qu'un média donne d'une profession. Concernant le domaine de la magie en tant qu'art du spectacle, les représentations ne semblent pas particulièrement avoir changé depuis la première publication de Nardi en 1988.
- 27 Le fait qu'une profession soit rattachée à un genre est une chose finalement assez attendue, mais nous ne connaissons rien des raisons pour lesquelles elle le serait ni quelle est sa part de variance dans l'orientation effective des femmes et des hommes. Il est

toutefois bien établi que les représentations et les stéréotypes, d'une part, sont véhiculés entre autres par les médias (Furnham, Abramsky et Gunter, 1997 ; Furnham et Paltzer, 2010) et, d'autre part, peuvent avoir un impact sur l'orientation des personnes (voir par exemple, dans le domaine des sciences, Miller, Eagly et Linn, 2015). On peut donc aisément supposer que les garçons comme les filles, et plus tard les hommes comme les femmes perçoivent la profession de magicien comme clairement masculine et éventuellement s'orientent ou sont orientés (voir par exemple Collin, 1992) vers elle, ou au contraire s'en éloignent (Buscatto et Leontsini, 2011 ; Eagly et Wood, 2012). À ce propos, dans un article de presse américaine, le magicien Julian Mather faisait état d'un âge charnière dans l'intérêt envers la magie, et surtout quant à sa pratique :

In general [among the kids I teach], there's an even spread of boys and girls up until about age 10. Both 2 sexes are willing to learn, practice and perform; when they reach 11 and 12, though, the girls drop off, especially in the performing¹⁹ (Fetters, *op. cit.*).

- 28 Voilà qui nécessiterait quelques études approfondies.
- 29 En 1988, Nardi faisait quant à lui l'hypothèse que le fait qu'il y ait peu de femmes magiciennes puisse être lié entre autres à la religion, qui dans le passé interdisait aux femmes de se montrer en spectacle. S'intéresser aux valeurs (Schwartz, 1992, 1996) sous-tendant les choix d'orientation vers cette profession pourrait donc être aussi l'un des axes d'études à venir.
- 30 Enfin et probablement plus important, la présente étude étant purement qualitative, nous ignorons dans quelle mesure les personnes adhèrent au stéréotype, dans quelles conditions elles l'utilisent et surtout quels traits — et / ou descriptions comportementales — sont utilisés dans quel contexte. Nous ne savons rien non plus de la structure du stéréotype concernant le magicien ou la magicienne ou de celle de la représentation de la profession (Vergès, 1992). Nous ignorons également quelle valeur sociale (Beauvois, 1995) est associée à cette profession, même si on peut trouver une réponse dans une étude de Emmanuelle Le Barbenchon, Laurent Cambon et Frédéric Lavigne (2005). D'autres études ont été menées sur les thématiques de la structure et la valeur sociale du stéréotype ainsi que sur les implications de cette dernière (Morchain, 2017b, 2019, et à paraître), et permettent de commencer à répondre à cette question.
- 31 Au bout du compte, la présente étude nous semble avoir un triple intérêt. D'abord, elle corrobore les nombreuses autres études publiées sur le lien entre les activités (professionnelles ou non) et le genre. Ensuite, la méthodologie mise en œuvre est susceptible d'être utilisée dans l'analyse d'autres professions. Enfin, elle met l'accent sur une thématique peu abordée jusqu'à présent dans la recherche en psychologie sociale : celle de la magie de spectacle. Nous espérons qu'elle suscitera de nombreuses autres recherches dans ce domaine, réinvesti ces dernières années par la psychologie, et sans se centrer uniquement sur les processus sociocognitifs.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRIC, Jean-Claude (1989), « L'étude expérimentale des représentations sociales », dans Denise JODELET (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France, p. 187-203.
- BEAUVOIS, Jean-Léon (1995), « La connaissance des utilités sociales », *Psychologie française*, 40(4) : 375-387.
- BEUTH, Marie-Catherine (2010), « L'influence d'Internet de plus en plus importante », *Figaro Blog*. [En ligne]. <http://blog.lefigaro.fr/medias/2010/06/linfluence-dinternet-de-plus-e.html>. Page consultée le 25 septembre 2016.
- BINET, Alfred (1894), « La psychologie de la prestidigitation », *Revue des Deux Mondes*, 25, 64^e année : 903-922.
- BIHR, Alain et Roland PFEFFERKORN (2002), *Hommes, femmes, quelle égalité ?*, Paris, Éditions de l'Atelier.
- BLANCHE, Abel (1937), « Les magiciennes », *Notes et souvenirs d'un illusionniste*, 4 vol., Paris, chez l'auteur.
- BONARDI, Christine et Nicolas ROUSSIAU (2014), *Les représentations sociales*, Paris, Dunod, Coll. « Topos ».
- BOND, Charles F., Clarisse G. DICANDIA et John R. MACKINNON (1988), « Responses to violence in a psychiatric setting: The role of patient's race », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 14 : 448-458.
- BOURHIS, Richard et Jacques-Philippe LEYENS (1994), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Bruxelles, Mardaga.
- BUSCATTO, Marie (2014), « Aux racines d'une exclusion féminine si "naturelle" : la chronique jazz, un univers très "masculin" », *Revue multidisciplinaire sur l'emploi, le syndicalisme et le travail*, 92 : 26-48.
- BUSCATTO, Marie et Mary LEONTSINI (dir.) (2011), « Éditorial », *Sociologie de l'art*, « Les pratiques artistiques au prisme des stéréotypes de genre », 17 : 7-16.
- CAMBON, Laurent (2002), « Désirabilité et utilité sociale, deux composantes de la valeur. Une exemplification dans l'analyse des activités professionnelles », *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 31(1). [En ligne]. <http://osp.revues.org/4861>. Page téléchargée le 1^{er} octobre 2016.
- CERCLE DE LA LICRA (2014), « Des stéréotypes dans le marketing et la publicité : essai de déconstruction ». [En ligne]. http://www.lecercledelalicra.org/wp-content/uploads/2014/07/Les-stereotypes_pdf1. Page consultée le 16 février 2017.
- CHEVREAU, Charlotte (2015), *Magicien, un métier utile ou désirable ?* TER de licence 3 sous la direction de Pascal MORCHAIN, Rennes, Université Rennes 2.
- COHEN, Golda et Pascal MOLINER (2017), « La tâche d'association iconographique : mise en exergue du processus d'objectivation dans la représentation sociale du médicament », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 113(1) : 5-24.

- COLLIN, Françoise (1992), « Le sexe des sciences. Les femmes en plus », *Autrement*, 6, octobre, Paris, Éditions Autrement, Coll. « Sciences en société ».
- CORNET, Annie, Jacqueline LAUFER et Sophia BELGHITI MAHUT (dir.) (2008), *GRH et genre. Les défis de l'égalité hommes-femmes*, Paris, Vuibert, Coll. « AGRH ».
- DARES (2013), « La répartition des hommes et des femmes par métiers ». [En ligne]. <http://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/2013-079.pdf>. Page consultée le 5 mai 2015.
- DE BOYER, Abel (1764), *Dictionnaire Royal François-Anglois*, Londres, Osborne, Bathurst, Woodfall, Millar et al.
- DE HARO SANCHEZ, Magali (2015), « La magie antique : aux sources des pratiques, des discours et des fantasmes », communication présentée au Colloque Labex Arts H2H *Les arts trompeurs, machines magie médias*, Paris, ENS Louis Lumière-Université Paris 8, 14 avril.
- DE HARO SANCHEZ, Magali (2016), « L'image du magicien ». [En ligne]. http://culture.ulg.ac.be/jcms/c_2565480/fr/l-image-du-magicien. Page téléchargée le 25 octobre 2016.
- DIF, Max (1986), *Histoire illustrée de la prestidigitation*, Paris, Maloine.
- DITTMAR, Helga (1992), *Social Psychology of Material Possessions. To Have Is To Be*, New York, St Martin's Press / Hemel Hamstead, Harvester Wheatsheaf.
- DOISE, Willem (1982), *L'explication en psychologie sociale*, Paris, Presses universitaires de France.
- DONGER, Arnaud (2016), « Représentations sociales de différents types de magie comme art du spectacle. Analyse structurale et prototypique », TER de licence 3 sous la direction de Pascal MORCHAIN, Université Rennes 2, Rennes.
- EAGLY, Alice H. et Wendy WOOD (2012), « Social role theory », dans Paul A.M. VAN LANGE, Arie W. KRUGLANSKI et E. Tory HIGGINS (dir.), *Handbook of Theories of Social Psychology*, Thousand Oaks, Sage, p. 458-476.
- FETTERS, Ashley (2013), « Why are there so few female magicians? », *The Atlantic*, 18 mars. [En ligne]. <http://www.theatlantic.com/entertainment/archive/2013/03/why-are-there-so-few-female-magicians/274099/>. Page consultée le 26 mai 2015.
- FLEISHMAN-HILLARD et HARRIS INTERACTIVE (2008), « Indice d'influence numérique. Comprendre et évaluer l'influence d'Internet ». [En ligne]. http://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2015/09/FH_wp_062008.pdf. Page consultée le 25 septembre 2016.
- FURNHAM, Adrian, Staci ABRAMSKY et Barrie GUNTER (1997), « A cross-cultural content analysis of children's television advertisements », *Sex Roles*, 37 : 91-99.
- FURNHAM, Adrian et Twiggy MAK (1999), « Sex-role stereotyping in television commercials: A review and comparison of fourteen studies done on five continents over 25 years », *Sex Roles*, 41 : 413-437.
- FURNHAM, Adrian et Stephanie PALTZER (2010), « The portrayal of men and women in television advertisements: An updated review of 30 studies published since 2000 », *Scandinavian Journal of Psychology*, 51 : 216-236.
- GARRY, Maryanne, Deryn STRANGE, Daniel M. BERNSTEIN et Toni KINZETT (2007), « Photographs can distort memory for the news », *Applied Cognitive Psychology*, 21 : 995-1004.
- GALLI, Ida et Giovanna NIGRO (1990), « Les représentations sociales : la question de la genèse », *Revue internationale de psychologie sociale*, 3(3) : 429-450.

- GARCIA, Marie-Carmen (2011), « Les pratiques clownesques à l'épreuve des stéréotypes de la féminité », *Sociologie de l'art*, 2(17) : 45-58.
- GOTTFREDSON, Linda S. (1981), « Circumscription and compromise: A developmental theory of occupational aspirations », *Journal of Counseling Psychology*, 28 : 545-579.
- GOTTFREDSON, Linda S. (2005), « Applying Gottfredson's theory of circumscription and compromise in career guidance and counseling », dans Steven D. BROWN et Robert W. LENT (dir.), *Career Development and Counseling: Putting Theory and Research To Work*, New York, Wiley, p. 71-100.
- GUIBET LAFAYE, Caroline (2017), « Portraits de terroristes », *Communication*, 34(2), mis en ligne le 25 juillet 2017. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/communication/7354>. Page consulté le 27 juin 2019.
- HLADIK, Jean (1967), *Prestidigitation et illusionnisme*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? ».
- IREP (2015), « Le marché publicitaire français en 2015 ». [En ligne]. http://www.irep.asso.fr/_files/marche_publicitaire/communiquede_presse_MPF_2015.pdf. Page consultée le 26 avril 2016.
- JASTROW, Joseph (1897), « Magic stage illusions and scientific diversions, including trick photography », *Science*, 6 : 850-851.
- JODELET, Denise (1989), *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France.
- JOHNSON, Marcia K. (2007), « Reality monitoring and the media », *Applied Cognitive Psychology*, 21 : 981-993.
- KUHN, Gustav (2008), « Misdirecting people's attention: What can misdirection tell us about attention and awareness? », *Journal of Vision*, 8(6) : 768.
- KUHN, Gustav, Aym A. AMLANI et Ronald A. RENSINK (2008), « Towards a science of magic », *Trends in Cognitive Sciences*, 12(9) : 349-354.
- KUHN, Gustav et Luis M. MARTINEZ (2012), « Misdirection — Past, present, and the future », *Frontiers in Human Neuroscience*, 5 : 1-6.
- LAGENESTE, Céline, Marion MANDON, Olivier MOLLER et Vincent PILLAUD (2005), « Les métiers ont-ils une connotation sexuée ? », travail de recherche dirigé par Michael DAMBRUN, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal. [En ligne]. http://lapsco.univ-bpclermont.fr/persos/dambrun/TDPIC/PIC15_2005_metiers.pdf. Page consultée le 2 mai 2015.
- LAMAMRA, Nadia, Farinaz FASSA et Martine CHAPONNIÈRE (2014), « Formation professionnelle : l'apprentissage des normes de genre », *Nouvelles questions féministes* 1(33) : 8-14.
- LAMONT, Peter, John M. HENDERSON et Tim J. SMITH (2010), « Where science and magic meet: The illusion of a "science of magic" », *Review of General Psychology*, 14(1) : 16-21.
- LAMONT, Peter et Richard WISEMAN (1999), *Magic in Theory: An Introduction to the Theoretical and Psychological Elements of Conjuring*, Hatfield, United Kingdom, University of Hertfordshire Press.
- LANDMAN, Todd (2013), « Framing performance magic: The role of contract, discourse and effect », *Journal of Performance Magic*, 1(1) : 47-68. [En ligne]. <http://eprints.hud.ac.uk/19003/>. Page téléchargée le 18 mai 2016.
- LE BARBENCHON, Emmanuelle, Laurent CAMBON et Frédéric LAVIGNE (2005), « Désirabilité et utilité sociale de 308 adjectifs de personnalité et 297 professions », *L'Année psychologique*, 105(2) : 307-322.

- LE GALL, Alicia et Pascal MORCHAIN (2016), « I like cooking and yoga: When stereotypical expectancies influence the inferences about men's suitability for a secretary job », *Psihologia sociala*, 38(II) : 45-56.
- LEYENS, Jacques-Philippe (1982), *Sommes-nous tous des psychologues ?*, Bruxelles, Mardaga.
- LEYENS, Jacques-Philippe, Vincent YZERBYT et Georges SCHADRON (1994/1996), *Stéréotypes et cognition sociale*, traduction de l'anglais, Liège, Mardaga.
- LIPPMANN, Walter (1965/1922), *Public Opinion*, New York, Free Press.
- LORENZI-CIOLDI, Fabio (1988), *Individus dominants et groupes dominés. Images masculines et féminines*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- LORENZI-CIOLDI, Fabio (2002), *Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégats*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Magicus Journal* (1983), 25, Spécial « Magie féminine ».
- MACKNIK, Stephen L., Susana MARTINEZ-CONDE et Sandra BLAKESLEE (2010), *Sleights of Mind*, New York, Holt.
- MARCHAND, Pascal (2004), *Psychologie sociale des médias*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- MARTINEZ-CONDE, Susana et Stephen L. MACKNIK (2008), « Magic and the brain », *Scientific American*, 299(6) : 72-79.
- MARTINEZ-CONDE, Susana et Stephen L. MACKNIK (2009), « Une nouvelle science : la neuromagie », *Pour la science*, 379 : 58-64.
- MAUPAS, Pascal (2013), « Google : 9 internautes sur 10 restent sur la 1^{re} page ». [En ligne]. <http://www.hypertexte.fr/blog/seo/google-9-internautes-sur-10-restent-sur-la-1re-page/>. Page consultée le 13 avril 2018.
- MAUSS, Marcel (1902-1903), *Esquisse d'une théorie générale de la magie. Sociologie et anthropologie*. [En ligne]. <http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.mam.esq>. Page téléchargée le 9 novembre 2016.
- MILLER, David I., Alice H. EAGLY et Marcia C. LINN (2015), « Women's representation in science predicts national gender-science stereotypes: Evidence from 66 nations », *Journal of Educational Psychology*, 107(3) : 631-644.
- MOLINER, Pascal, Fabio LORENZI-CIOLDI et Elise VINET (2009), « Utilité sociale des représentations intergroupes de sexe. Domination masculine, contexte professionnel et discrimination positive », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 3(83) : 25-44.
- MORCHAIN, Pascal (2015), « Magie ! Un regard psychosocial », communication présentée dans le cadre du projet Labex Arts H2H, *Les arts trompeurs, machines magie médias*, ENS Louis Lumière-Université de Paris 8, 14 avril 2015.
- MORCHAIN, Pascal (2017a), « Magie et psychologie. Quand nos perceptions nous jouent des tours », dans Jacques SERRANO (dir.), *Magie, un défi à notre intelligence*, Maurepas, Cent Mille Milliards & Descartes et Cie, p. 135-154.
- MORCHAIN, Pascal (2017b), *Stéréotype et valeur sociale associée au magicien*, Rapport de recherche non publié, Rennes, Université de Rennes 2.
- MORCHAIN, Pascal (2019), « Is magic a serious research topic? Reflexions on some French students' remarks about magic in psychology », *Psychology and Psychotherapy Research Studies*, 2(2).

- MORCHAIN, Pascal (à paraître), « Valeur sociale des personnes dans une profession genrée. L'exemple de la magie de scène : une magicienne vaut-elle moins qu'un magicien ? », *Psihologia sociala*.
- MOSCOVICI, Serge (1976/1961), *La psychanalyse, son image, son public*, Paris, Presses universitaires de France.
- MOSCOVICI, Serge (1981), « On social representations », dans Joseph P. FORGAS (dir.), *Social Cognition: Perspectives on Everyday Understanding*, London, Academic Press, p. 181-209.
- MOSCOVICI, Serge (1984), « The phenomenon of social representation », dans Robert FARR et Serge MOSCOVICI (dir.), *Social Representations*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 3-69.
- NARDI, Peter M. (1988), « The social world of magicians: Gender and conjuring », *Sex Roles*, 19 (11-12) : 759-770.
- NARDI, Peter M. (2010), « Why have women magicians vanished? », 5 février. [En ligne]. <http://www.psmag.com/culture-society/why-have-women-magicians-vanished-8369/>. Page consultée le 27 mars 2014.
- NAVARRO, Gema (2007), *Historias de Magas Antiguas y Modernas*, deux tomes, Florence, Art Edizioni.
- PAILHÈS, Alice (2017), Je sais qui vous êtes ! Influence de facteurs subtils selon le niveau de déterminabilité sociale, utilisant des tours de magie. Mémoire de M1 sous la direction de Alexandre PASCUAL, Bordeaux, Université de Bordeaux.
- PESCH, Edgar (1948), *La magie. Interprétation psychologique*, Paris, Dynamo, Coll. « Cahiers de la pensée ».
- RAZ, Amir, Jay A. OLSON et Gustav KUHN (dir.) (2016), *The Psychology of Magic and the Magic of Psychology*, Lausanne, Frontiers Media.
- RICE, Stuart A. (1926), « Stereotypes: A source of error in judging human character », *Journal of Personnel Research*, 5 : 267-276.
- RICORDEAU, Gwenola (2011), « À la recherche de la femme idéale... Les stéréotypes de genre et de race dans le commerce de "promises par correspondance" », *Genre, sexualité et société*, 5 : 1-18. [En ligne]. <http://gss.revues.org/1969>. Page consultée le 11 novembre 2016.
- ROULEAU, Maurice (2017), « Que penser du nombre d'occurrences fournies par Google ? ». [En ligne]. <https://rouleau.wordpress.com/2017/03/28/google-et-occurrences/>. Page consultée le 21 février 2018.
- ROUSSIAU, Nicolas et Christine BONARDI (2001), *Les représentations sociales. État des lieux et perspectives*, Bruxelles, Mardaga.
- SCHWARTZ, Shalom H. (1992), « Universals in the content and structure of values: Theoretical advances and empirical tests in 20 countries », dans Mark ZANNA (dir.), *Advances in Experimental Social Psychology*, 25, Orlando, Academic Press, p. 1-65.
- SCHWARTZ, Shalom H. (1996), « Value priorities and behavior: Applying a theory of integrated value systems », dans Clive SELIGMAN, James M. OLSON et Mark P. ZANNA (dir.), *The Psychology of Values. The Ontario Symposium*, 8, Mahwah, Erlbaum, p. 1-24.
- SELDOW, Michel (1959), *Les illusionnistes et leurs secrets*, Paris, Fayard.
- SERRANO, Jacques (dir.) (2017), *Magie, un défi à notre intelligence*, Paris, Cent Mille Milliards & Descartes et Cie.

- SERVIER, Jean (1993), *La magie*, Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Que sais-je ? ».
- SOMA (Science of Magic Association), site Web. <https://scienceofmagicassoc.org/>. Page consultée le 1^{er} octobre 2017.
- STRANGE, Deryn, Maryanne GARRY, Daniel M. BERNSTEIN et D. Stephen LINDSAY (2011), « Photographs cause false memories for the news », *Acta Psychologica*, 13 : 90-94.
- STRATTON, Kimberly B. et Dayna S. KALLERES (2014), *Daughters of Hecate: Women and Magic in the Ancient World*, Oxford/New York, Oxford University Press.
- TACHIBANA, Ryo et Hideaki KAWABATA (2014), « The effects of social misdirection on magic tricks: How deceived and undeceived groups differ », *I-perception*, 5(5) : 143-146.
- TESTÉ Benoît et Klervi SIMON (2005), « Utilité sociale et valeur affective des traits dans les stéréotypes de genre, le soi féminin et le soi masculin », *Revue internationale de psychologie sociale/ International Review of Social Psychology*, 18 : 81-94.
- THOMAS, Cyril et André DIDIERJEAN (2016), « Magicians fix your mind: How unlikely solutions block obvious ones », *Cognition*, 154 : 169-173.
- THOMAS, Cyril, André DIDIERJEAN et Serge NICOLAS (2016), « Scientific study of magic: Binet's pioneering approach based on observations and chronophotography », *American Journal of Psychology*, 129(3) : 315-328.
- TOSTAIN, Manuel (2016), « Faut-il en finir avec les stéréotypes de sexe ? Revue de questions critique sur les études psychosociales des relations entre sexes », *Bulletin de psychologie*, 69(3) : 163-178.
- TRIPLETT, Norman (1900), « The psychology of conjuring deceptions », *American Journal of Psychology*, 11 : 439-510.
- VERGÈS, Pierre (1992), « L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation », *Bulletin de psychologie*, XLV(405) : 203-209.
- VEYRAT-MASSON, Isabelle (1989), « Les stéréotypes nationaux et le rôle de la télévision », *Hermès, La Revue*, 5-6 : 237-253.
- VIDAL, Julien (2003), « Noyau central et stéréotypie : la question de la durabilité du changement », *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 60 : 50-58.
- VILHJÁLMSDÓTTIR, Guðbjörg et Guðmundur B. ARNKELSSON (2007), « Les différences liées au sexe dans les représentations professionnelles », *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 36(3) : 421-434.
- VOUILLOT, Françoise (2014), *Les métiers ont-ils un sexe ?*, Paris, Belin.
- WHITLEY, Bernard et Mary KITE (2013), *Psychologie des préjugés et de la discrimination*, Bruxelles, De Boeck.

NOTES

1. Ces trois termes renvoient à des réalités différentes (Hladik, 1967), mais ils semblent fréquemment confondus par le public. Wikipédia en propose une approche tout à fait correcte. Voir Wikipédia, l'encyclopédie en libre, « Illusionnisme ». [En ligne]. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Illusionnisme>. Page consultée le 23 juillet 2018.

2. La magie est un art gracieux, et comme les personnes de mon propre sexe sont les vrais représentants de la grâce, je me suis souvent demandé pourquoi de plus en plus de jeunes filles ne s'intéressent pas à l'étude et à la pratique de la magie, parce qu'elle développe chacun des attributs nécessaires au succès social : la grâce, la dextérité, l'agilité, la facilité de mouvement, la perfection des manières et la confiance en soi (traduction de l'auteur).
3. Le mentalisme est une branche de l'art magique qui fait référence à de (pseudo)-« phénomènes psychiques » : transmission de pensée, divination, télékinésie, etc.
4. D'ailleurs, le fait que la femme soit associée à des phénomènes psychiques, comme la transmission de pensée, nous semble également relever d'éléments du stéréotype comme la « femme sensible, intuitive ».
5. Nous basant sur les réflexions de Manuel Tostain (2016), nous utiliserons indifféremment les termes *sexué* et *genré* dans le présent article.
6. On citera par exemple aux États-Unis : Connie Boyd, Tina Lenert, Lisa Menna, Melinda, Luna Shimada, Suzanne ; et en France : Mao, Caroline Marx, Patia, Valérie, Yogane.
7. [En ligne]. <http://www.magie-ffap.com/page/48-equipe-de-france-magie-de-scene>. Page consultée le 9 novembre 2016.
8. En 2016, la présentation des images diffère : elles sont regroupées par catégories. Nous n'analyserons pas ici le contenu de ces différentes catégories.
9. Terme anglo-saxon pour parler des magiciennes de spectacle.
10. Vignette exclue des calculs précédents, car elle représente un déguisement.
11. Afin d'éviter toute ambiguïté, nous n'avons pas pris en compte les images montrant des mains qui sont, semble-t-il, très majoritairement des mains d'homme.
12. Une mesure plus fine (en termes de pixels par exemple ou, si l'on souhaite travailler à partir de la taille réelle des vignettes, d'un rapport entre la largeur et la hauteur de l'image) pourrait permettre d'affiner la comparaison, même si, au bout du compte, nous nous interrogeons sur sa pertinence, du moins si l'on se place du côté de la première perception du lecteur.
13. En effet, il est difficile de mesurer exactement la diagonale d'une image sur fond blanc.
14. Les femmes seraient également sous-représentées dans un autre métier du monde du spectacle, celui de clown (Garcia, 2011).
15. Bien que de nombreuses jeunes magiciennes intègrent le secteur, et malgré une discrimination moins marquée dans les clubs de magie et les lieux de spectacle, la domination masculine qui perdure dans la magie met en évidence les valeurs tranchées et les rôles sociaux de la société actuelle (traduction de l'auteur).
16. En psychologie, il est depuis longtemps établi que le vêtement est un indicateur de statut social et a un impact, entre autres sur l'identité perçue (Dittmar, 1992). La différence dans les représentations vestimentaires pourrait être également liée à un facteur linguistique. En effet, en ce qui concerne les femmes, le terme de *magicienne* nous paraît plus polysémique que le terme de *female magician*, qui décrit clairement une catégorie socioprofessionnelle.
17. Cela étant, de grands magiciens, comme Pinetti (1750-1800), Doebler (1801-1864) Marius Cazeneuve (1839-1913) ou encore Buatier de Kolta (1847-1903), se produisaient uniquement dans des cours européennes ou auprès des puissants (voir Seldow, *op. cit.*).
18. Selon Wikipédia, le premier à utiliser un chapeau comme accessoire de magie semble avoir été Louis Comte, en 1814. Voir Wikipédia, l'encyclopédie en libre, « Chapeau », [En ligne]. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapeau>. Page consultée le 23 juillet 2018.
19. En général, [parmi les enfants auxquels j'enseigne], on trouve une répartition égale des garçons et des filles jusqu'à l'âge de 10 ans. Les deux sexes sont disposés à apprendre, à pratiquer et à se produire en public ; cependant, quand ils atteignent l'âge de 11 ou 12 ans, les filles abandonnent, en particulier le spectacle (traduction de l'auteur).

RÉSUMÉS

De nombreuses études ont montré que les activités ou les professions sont stéréotypiquement associées au genre. L'objet du présent article est de décrire l'image d'une profession artistique, celle du magicien de spectacle, à partir de l'analyse d'un matériel verbal et iconique tiré d'Internet. Cette étude qualitative montre que la profession de magicien est toujours présentée comme très nettement genrée, en l'occurrence massivement masculine. Des pistes de recherche sont suggérées, notamment en ce qui concerne la structure et la valeur du stéréotype.

Numerous studies show that activities and professions are stereotypically associated with gender. The purpose here is to describe an artistic profession — stage magician — using typical spoken material sourced from the Internet. This qualitative study shows that the profession of stage magician is always presented as highly gendered, i.e., overwhelmingly masculine. Avenues for further research are suggested, particularly regarding the structure and value of stereotypes.

Numerosos estudios han demostrado que las actividades o profesiones están estereotipadas y asociadas al género. El objetivo de este artículo es describir la imagen de una profesión artística, la del mago en espectáculo, a partir del análisis de un material verbal e icónico extraído de Internet. Este estudio cualitativo afirma que la profesión de mago siempre se presenta muy claramente de género, en este caso, netamente masculino. Se sugieren algunas vías de investigación, particularmente en lo que respecta a la estructura y el valor del estereotipo.

INDEX

Palabras claves : mago en espectáculo, profesión artística, estereotipo, género, Internet

Keywords : stage magician, artistic profession, stereotypes, gender, Internet

Mots-clés : magicien de spectacle, profession artistique, stéréotype, genre, internet

AUTEUR

PASCAL MORCHAIN

Pascal Morchain est maître de conférences en psychologie sociale, et membre du laboratoire Cognition, Comportement, Communication (LP3C), Université de Rennes. Courriel : pascal.morchain@univ-rennes2.fr